

Conférence de l'ICCJ --- Istanbul 22 juin 2010  
 Rencontre entre chrétiens- Juifs et musulmans  
 Ainsi vous pourrez vous connaître (Coran 49,13)

*Monseigneur Emmanuel, métropolitain de France, patriarche œcuménique.*

**Introduction à ' l'autre '**

La définition de la personne de ' l'autre ' fait partie de ce qui définit, ou même constitue le phénomène du différent et du même et les entités culturelles. Aussi, la définition du mot 'autre' au sens large d'une personne différente de soi-même, est surtout étudiée dans le domaine des sciences sociales. Là, *l'autre* peut tenir le rôle de l'ami, l'ennemi ou l'opposant, le parent, le proche, l'étranger. Ce pluralisme sémantique dévoile dans une typologie des relations ce qu'il exprime avec une diversité de distances entre l'amitié très proche et l'inimitié hostile. Il est évident que dans l'horizon social, mais aussi religieux les relations inter personnelles sont considérées comme des événements empiriques, et sont donc désignés, ou transformés en concepts tels que justice, moralité et théologie. Ce qui signifie que l'autre est objectivement déplacé du 'je ou nous' et est estimé sur des bases neutres et plutôt froides, avec l'intention de le ou la placer loin ou près de soi-même. Cependant la position biblique relativise cette distance par rapport à l'autre et introduit pour la première fois dans la parabole du *bon Samaritain* le mode de la proximité du *prochain*, au lieu de la distance locale-tribale. Plus probablement, en ce temps dans la tradition judaïque, *l'autre* suscite des sentiments d'aversion, scepticisme, horreur ou xénophobie. Et cela est vrai pour toutes les cultures et civilisations.<sup>1</sup>

Le terme de *xénophobie* incluse un ensemble de réactions avec certains préjugés surtout envers l'étranger qui vient d'une nation ou d'une tribu différente. Cela peut aussi s'étendre à celui qui confesse une autre religion. Néanmoins, la *xénophobie* est la réticence interchangeable envers l'inconnu. Ce n'est *pas seulement la peur de l'autre mais celle de toute altérité qui est essentiellement la peur du différent*.<sup>2</sup> Cela conduit l'être humain à identifier *différence et division*. La peur de la différence s'enracine dans notre existence même depuis la naissance, rejetant la communication et la communion. Nous sommes tous indubitablement nés témoins de ce phénomène, spécialement à l'époque actuelle et dans nos sociétés contemporaines multiculturelles dans lesquelles non seulement nous croisons mais encore nous vivons avec une multitude d'altérités. C'est malgré tout inacceptable de justifier une attitude plus raide et plus xénophobe, basée sur le fait que nous avons peur de ce qui est différent. Au contraire, c'est cette réalité qui nous pousse à découvrir cette

<sup>1</sup> Vasileios Gioultsis, « *the neighbour in the theology of apostle Paul* », in *Klironomia*, vol36, p.141-150 (in Greek)

<sup>2</sup> Zizioulas John, édité par Paul Mc Partlan, *Communion and otherness. Further studies in personhood and the church*, T Clark, 2006, p2

*altérité*, à construire des ponts, et à communiquer ; pour assurer une coexistence pacifique afin d'écouter et d'être écouté, de respecter et d'être respecté.<sup>3</sup>

Dans son épître aux Romains, Paul dit ce qui suit : « Tu ne dois rien à quiconque si ce n'est de l'aimer ; aussi celui qui aime son prochain a accompli la loi...et s'il y a un autre commandement, il se résume en disant, aime ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait pas de tort au prochain ; en plus il est l'accomplissement de la loi. »<sup>4</sup> Dans cette perspective l'étranger, l'inconnu, celui qui confesse une autre religion, l'ennemi intime est mis à proximité et devient un frère. Les avantages et les défauts, les honneurs et le manque de respectabilité, la religion, le sexe ou le statut social disparaissent en face de *l'autre* qui est l'image du Dieu vivant. Dans la théologie de Saint Paul, peu importe la distance où l'autre se trouve, il ou elle devient le prochain, l'enfant de Dieu.<sup>56</sup>

### **La personne : communion et altérité**

L'être humain est dans le monde l'image de Dieu la plus authentique. Pour cette raison, l'Être humain a été désigné par Dieu comme le gardien et le préservateur de toute la création divine. La distinction de l'être humain en homme et femme (Adam- Eve) détermine d'une façon caractéristique la nécessité de *l'autre* pas seulement dans la recherche de l'identité de l'être humain mais aussi pour l'homme dans sa fonction de communion avec Dieu et avec le monde. Dieu, l'humanité et le monde sont intrinsèquement liés ensemble avec toute sorte de communion qui s'exprime dans le double référence de l'homme à Dieu et au monde et influence ses relations avec les autres être humains. En accord avec un très important théologien orthodoxe contemporain, Son Eminence, le Métropolite John (Zizioulas) de Pergame, « *Il n'y a pas de modèle pour une juste relation entre la communion et l'altérité, que ce soit pour l'Eglise ou pour les êtres humains, autre que le Dieu trinitaire.* »<sup>7</sup> La conception de l'homme dans la théologie orthodoxe est basée sur la compréhension de la personne distincte de l'individu. « *La personne est différence en communion et communion dans la différence. La personne est une identité qui émerge à travers la relation (schesis dans la terminologie des Pères Grecs) ; c'est un 'je' qui ne peut exister qu'aussi longtemps qu'il est relié à un 'tu' qui affirme son existence et sa différence. Si nous isolons le 'je' du 'tu' nous perdons non seulement son altérité mais aussi son existence même. Elle ne peut simplement pas exister sans l'autre.* »<sup>8</sup> Bien plus la personne ne peut se concevoir sans liberté, c'est la liberté d'être autre.....ce n'est pas une liberté qui vient de l'autre mais qui est pour l'autre. La liberté alors devient identique à l'amour. Dieu est amour parce

---

<sup>3</sup> Vasileios G, op cit. p141- 150

<sup>4</sup> Rom 13,8-10

<sup>5</sup> Gal 3,26

<sup>6</sup> V Gioultsis Id.

<sup>7</sup> Zizioulas op cit. « *La première chose qui ressort d'une étude de la doctrine de la Trinité est que l'altérité est constitutive de l'unité et n'influe pas sur elle.* » p4

<sup>8</sup> Ibidem p9

*qu'il est Trinité. Nous pouvons aimer seulement si nous sommes des personnes, c'est-à-dire si nous laissons l'autre être vraiment autre, et encore être en communion avec nous mais parce que lui ou elle est différent de nous ou plutôt autre que nous- mêmes, nous vivons dans la liberté fait amour et dans l'amour fait liberté. »<sup>9</sup>*

La référence de l'homme à Dieu, comme décrite dans les différentes traditions religieuses et particulièrement dans la tradition biblique des trois religions monothéistes, inclut toujours une référence de l'homme avec le monde, même si cette double référence a pu être comprise ou interprétée différemment. Cependant la relation de l'homme avec Dieu dans les trois religions monothéistes diffère de celle des grandes religions orientales. Par conséquent, l'interprétation de la relation de l'être humain avec le monde est différente, comme l'est l'interprétation de la double relation de l'homme dans la philosophie grecque de l'époque classique. Néanmoins, l'inspiration commune de toutes les interprétations religieuses ou philosophiques de ce double rapport de l'homme à Dieu et au monde est la conscience commune au regard de l'unité ontologique de la race humaine. Cette unité s'exprime par une tendance naturelle de l'homme à former des sociétés sur la base de critère purement racial ou territorial. Sur cette base l'homme, étant un être social par nature, élabore les premiers types de sociétés, qui évolueront vers deux types de sociétés parfaites, la communauté religieuse et la communauté d'état. Ces deux types de sociétés sont parfaites car elles peuvent exister par elles mêmes (per se) sans dépendre d'aucune autre société parfaite. Mais toutes deux sont alimentées par une société imparfaite à savoir la famille qui procure des membres à la fois aux religions et aux états. La concordance de deux sociétés parfaites dans une même unité étatique, avec des critères historiques et culturels, détermine non seulement leur union historique mais également leur mutuelle interdépendance. Il est de soi manifeste que les conséquences positives ou négatives de l'union historique entre l'état et l'authenticité religieuse ont été liées à de nombreuses confusions sur des questions internes nationales ou religieuses qui déforment l'image de l'autre dans les structures d'une société aux critères nationaux ou idéologiques. Spécialement à l'époque moderne la sécularisation de l'Etat avec des critères nationaux et étatiques met en avant les droits de l'homme et du citoyen et laisse de côté le critère traditionnel d'union de l'état et de la religion. L'homme a donc été déconnecté de sa relation à Dieu pour promouvoir son absolue autonomie dans le monde par rapport au créateur, l'*autre* transcendant de la religion (Epoque des Lumières). Cette autonomie absolue de l'être humain a également altéré sa relation avec le monde comme *autre* de la création divine entraînant l'exploitation abusive ou non abusive du monde (Révolution industrielle). De plus l'intérêt individuel qui prend le pas sur le social fait voir l'autre dans l'ensemble de la société comme une menace (l'homme est un loup pour l'homme) et donc exiger de lui soumission au pouvoir de l'état ou même sa disparition se fondant dans les critères de l'idéologie moderne.

Donc l'image de l'*autre* dans la réalité contemporaine du monde a été faussée, pas seulement à cause de sa déconnexion de l'image de Dieu comme *autre* de référence pour l'existence de l'homme, mais aussi à cause des conséquences de cette déconnexion au regard de la qualité de la relation de l'homme avec sa ou son prochain comme *autre* et avec le monde comme *autre*. Ces conséquences sont particulièrement lourdes dans les structures des sociétés des populations

---

<sup>9</sup> Ibidem p9-10

chrétiennes. En réalité la vision chimérique et utopique dans la mentalité moderne, principalement dans le monde chrétien qui veut une absolue autonomie de l'homme par rapport à Dieu et au monde s'est opposée principalement aux structures traditionnelles de la société qui s'étaient constituées au long des siècles à partir d'une union harmonieuse de l'état et des autorités religieuses sur la base de principes comme la justice naturelle et la loi divine. Il est cependant logique que la violation de cette union ait provoqué une crise profonde, pas simplement dans le système social, mais elle a aussi affecté le fonctionnement de toutes les relations inter personnelles. Aussi la théorie sociale sur l'homme autonome a exclu non seulement tout type d'autorité religieuse, mais aussi la valeur objective de justice naturelle dans la structure et le fonctionnement de la société. Le principe de la liberté de religion proclame la tolérance religieuse comme un simple droit individuel des citoyens, et non, bien sûr, comme un système fiable et traditionnel de principes et de valeurs avec lesquels les gens ont vécu pendant des siècles et continuent de le faire. Par conséquent, la théorie individualiste d'un être humain autonome conduit à l'aliénation des relations inter personnelles, puisque *l'autre* (comme personne ou comme idée, principe, valeur) a été présenté comme une menace pour l'autonomie de l'homme et leur coexistence a été placée dans le contexte de tolérance de *l'autre*, dans différences de contextes nationaux, de croyances religieuses, de concepts idéologiques, etc....

Dans cette perspective, même si la tolérance institutionnelle s'est montrée nécessaire pour une coexistence pacifique de citoyens aux contextes nationaux, croyances, concepts idéologiques différents dans le cadre d'un état, ou même dans une perspective globale, cela demeure encore insultant pour le caractère sacré du visage de *l'autre*, en qui l'amour et la justice du créateur continue à rayonner. La tolérance de *l'autre* est le premier pas positif qui n'a de valeur que quand il constitue le point de départ d'une reconnaissance mutuelle du lien commun avec le créateur, à partir duquel toutes les discriminations et brisures du monde sont dépassées. Cela signifie que nous devons d'abord apprendre à connaître *l'autre* à travers la richesse de nos traditions religieuses, parce que seul le savoir peut libérer l'homme des préjugés et des superstitions venus de l'histoire passée et qui affectent négativement nos relations avec *l'autre* dans la société multiculturelle contemporaine.

Il est généralement admis que l'image de *l'autre* a été dévaluée à un degré plus ou moins grand dans toutes les traditions religieuses à cause des préjugés du passé, qui ont nourri une tendance malsaine à l'introversio qui isole, ou même une suspicion parmi les représentants des diverses religions. Le dialogue inter religieux a toujours été et demeure le seul chemin pour traiter efficacement ce phénomène morbide dans les relations inter religieuses, car c'est seulement par une référence commune des valeurs éthiques et spirituelles au créateur de l'humanité et du monde, qu'un sens réel peut être donné pas seulement à la reconnaissance de l'identité de *l'autre* dans sa dimension originelle, mais aussi à la connaissance mutuelle de *l'autre*. De plus, en utilisant les sources sacrées de nos diverses traditions religieuses comme premier et irremplaçable guide, nous avons la grande charge de démontrer que les particularités des traditions religieuses n'excluent pas une fructueuse coopération des croyants dans le contexte de la société multiculturelle actuelle. Au contraire cela encourage cette coopération fructueuse. Les valeurs religieuses, spirituelles et éthiques communes constituent non seulement la source mais aussi la perspective du dialogue inter religieux qui, par l'éducation peut inspirer la conscience commune que *l'autre* est une authentique extension de notre être et mérite notre absolu respect. Tout ce que l'être humain divise, Dieu l'unit.

### **L'Eglise orthodoxe et le dialogue inter religieux**

Dans ce cadre, la déclaration de la 3<sup>e</sup> conférence pré-conciliaire pan-orthodoxe (Chambésy 1986) sur « la contribution des Eglises locales orthodoxes à la réalisation de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les nations, et à la disparition du racisme et autres discriminations » invitait les Eglises locales orthodoxes à « contribuer à une collaboration inter religieuse, et ainsi aux nations pour le triomphe des bienfaits de la liberté et de la paix dans le monde pour le bien-être de l'homme contemporain, indépendamment de la race ou de la religion. Il est bien entendu que cette collaboration exclut tout syncrétisme, aussi bien que tout désir d'une religion de s'imposer aux autres. » Bien plus, si on regarde attentivement les divers contextes religio-culturels des différentes Eglises orthodoxes, à la fois orientaux et occidentaux, on peut voir qu'il y a une longue histoire de coexistence pacifique entre les Orthodoxes et les membres d'autres religions. Quand les croisés au moyen-âge ont lancé leur épouvantable campagne pour libérer la Terre Sainte, quand ils sont passés par Constantinople et ses environs ils ont accusé les Orthodoxes d'« être trop tolérants envers les musulmans. »<sup>10</sup>

Le patriarcat œcuménique, fidèle à ces idées de promouvoir l'unité, la coopération et une coexistence pacifique entre les fidèles a lancé des consultations universitaires, bilatérales et trilatérales avec le judaïsme et l'islam dans un effort de renouvellement de la démarche de « connaître l'autre ». « A cet égard ces consultations ne sont pas seulement venues à point elles ont été significatives » puisqu'elles ont commencé très peu de temps avant « la période de grandes confusions nationalistes, religieuses et spirituelles causées à la fois par la chute rapide des régimes athées totalitaires se réclamant du socialisme, mais aussi par 'le nouvel ordre du monde' qui est mis en avant sur un niveau global, avec en premier le critère économique et avec l'évidente interrogation sur les valeurs spirituelles. »<sup>11</sup> Ces rencontres universitaires ont été l'occasion d'apprendre plus les points de vue des uns et des autres sur les divers problèmes qui se posent. C'est vraiment un résultat qu'il ne faut pas sous estimer du tout, même si, comme beaucoup s'en plaignent, cela n'implique que des personnes de haut niveau et que de telles consultations ne concernent jamais la base, c'est-à-dire la majorité des croyants. Le point de départ fondamental à travers lequel la base peut être touchée est l'éducation, et cela a toujours été une grande préoccupation de ces rencontres, qui essaient de favoriser ce type d'éducation auprès des jeunes représentants religieux. Mieux, dans ce but, l'Institut des chercheurs en théologie orthodoxe au Centre orthodoxe du patriarcat orthodoxe (Chambésy/Genève) est chargé de former des jeunes religieux et des responsables laïcs dans le domaine du dialogue entre chrétiens et entre les religions.

L'Eglise orthodoxe, en étroite collaboration avec-celui qui aime la paix- le croyant d'une autre religion considère que c'est son devoir de travailler à la paix dans le monde et aux relations fraternelles entre les nations. Nous sommes appelés à participer aux consultations et à la coopération entre religions, et, de cette manière, à l'éradication de toute forme de fanatisme, à la réconciliation des nations et au triomphe des valeurs de paix et de liberté dans le monde, ce qui sert l'homme moderne sans considération de race ou de religion. Naturellement cette collaboration exclut toute forme de syncrétisme et tout désir d'une religion de s'imposer aux autres. Et cela ne

<sup>10</sup> Papatomas, Archimandrite Grégoire, « *Eglise en dialogue* », in *Episkepsis*, 707 (31-12-2009)p24

<sup>11</sup> Discours d'ouverture du Métropolitain Damaskinos, 4<sup>e</sup> rencontre universitaire entre le judaïsme et la chrétienté orthodoxe. Jérusalem 1998

peut devenir clair qu'en éduquant les fidèles et en leur enlevant tout préjugé de peur qui pourrait se cacher derrière l'idée de dialogue avec des fidèles d'autres religions. On ne soulignera jamais assez que ces consultations universitaires, déclarent clairement à chaque fois le but et la nature des discussions dans lesquelles les théologiens des deux parties s'engagent. « Ils doivent affirmer leur foi, tout en étant prêts à énumérer et éventuellement à reformuler leur pensée. »

Sa Sainteté, le patriarche Bartholomée, dans une conférence inter religieuse qui s'est tenue à Istanbul en 2008, en pointant la difficulté principale- compléter la compréhension mutuelle de chaque autre foi- a demandé que nous reconnaissons que la compréhension d'une religion par ses propres membres se manifeste à trois niveaux. Le premier niveau est celui de l'expérience. Le deuxième est celui du savoir rationnel et empirique. Le 3° est celui des visions brumeuses dans lesquelles les masses semblent malheureusement fonctionner. Beaucoup de conflits qui surviennent entre fidèles de diverses religions sont dus à une désinformation et une mauvaise compréhension. Aussi, le Patriarche a souligné que les chefs religieux sont responsables d'éduquer et guider les masses, qui peuvent se laisser facilement entraîner. Il a noté que les chefs religieux partagent une responsabilité des conflits dans le monde. Bien que le Patriarche ne traitait pas, à ce moment, du problème de la vérité, a parlé librement du problème de la compréhension de la foi par les masses, et du grand besoin de coexistence pacifique pour tous les peuples et de toute confession<sup>12</sup>.

Du fait du dialogue entre chrétiens et entre religions, l'Eglise orthodoxe a examiné son attitude non seulement vis-à-vis des Eglises et confessions chrétiennes, mais aussi des religions non chrétiennes en articulant notre avis théologique basé sur notre compréhension chrétienne de Dieu. Le Révérend docteur George C Papademetriou, professeur de théologie orthodoxe, affirme que le point principal est le mystère de la réalité divine, l'essence de Dieu, qui dépasse les capacités humaines. C'est une vérité fondamentale pour le christianisme orthodoxe que l'essence de Dieu est incompréhensible et inaccessible à l'homme ; c'est « au-delà » de toute approche par une créature. Il continue à démontrer que la vision Orthodoxe du dialogue avec les autres religions s'enracine aussi dans les Pères de l'Eglise. Et dans les temps apostoliques, Saint Justin le martyr, un apologiste du II° siècle parlait des principes du « verbe germinal » (logos spermatikos). Il a proclamé : »tout ce qui a été dit de juste parmi tous les hommes, nous appartient à nous les chrétiens. »<sup>13</sup> A cause de leur piété et de leur sainteté les Gentils et les Juifs seront sauvés. Saint Justin affirme que « le Christ est le premier- né de Dieu et nous avons déclaré par-dessus tout qu'il est le Verbe (le Logos) en qui tout homme participe ; et ceux qui vivent en accord avec la raison sont chrétiens. »<sup>14</sup> « Tous les peuples sont capables de participer au 'spermatikos logos' qui est le germe de la raison : aussi chaque homme parle bien en fonction de ce qu'il partage avec 'le Verbe germinal' (la raison disséminée parmi les hommes), voyant ce qui a été dit de lui, 'parce que' les germes de la raison (le logos)

---

<sup>12</sup> Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomée, Accueil à la conférence sur le dialogue inter religieux, in *Orthodoxia*, 2° période, année 5, n°1, Janvier Mars 1998, P103-107

<sup>13</sup> Justin, martyr, « seconde apologie, 13 », *Les Pères avant Nicée*, vol 1, Grand Rapids, Edermans publ, 1950, p193

<sup>14</sup> Id., 1°apologie36, p178

implanté dans chaque race humaine rend la révélation divine accessible à tous. »<sup>15</sup> La présence éternelle du Verbe de Dieu rend toutes les races humaines capables de participer à la Révélation divine. « Le 'germe du Verbe est inné dans toutes les races humaines et se trouve chez tous les peuples, unissant l'humanité et la faisant toute entière part du Verbe ». <sup>16</sup>

Comme chrétiens orthodoxes, nous croyons fermement que les autres religions ne doivent pas être simplement rejetées comme fausses, mais doivent être considérées dans la perspective de leur relation au Verbe du Christ. Comme l'affirme le Métropolite George Khodr du Mont Liban, « Dieu s'est aussi révélé dans ses Ecritures. Notre Dieu est un Dieu caché et cela ne nous donne aucun avantage de définir l'intensité de la présence divine dans la bible abrahamique... » Nous sommes arrivés à cette vue, pas simplement par une réflexion théologique abstraite ou éventuellement philosophique, mais plutôt à travers notre expérience de vie parmi des gens de différentes religions. L'Assemblée des Eglises du Moyen Orient lors de sa 4<sup>e</sup> assemblée générale, a déclaré que si la foi chrétienne est authentiquement vécue, alors les chrétiens ont la responsabilité de lutter pour les droits pas simplement d'un seul groupe, mais aussi pour la dignité de chacun et par-dessus tout, pour l'intégrité de ceux qui sont victimes d'injustice. « Cette responsabilité de tous dans chaque société, sans tenir compte de la couleur, de la race ni du credo, prend une dimension spirituelle, devient une fidélité au Christ qui nous appelle à assumer au bénéfice de tout autre une réelle solidarité humaine. » Ainsi les Orthodoxes ont appris à aborder les autres religions pas simplement d'un point de vue théorique abstrait, mais depuis leur spiritualité. Cette approche peut être une contribution spécifique Orthodoxe à la théologie des religions, ou même à la très délicate question de la mission des chrétiens auprès des autres religions. »<sup>17</sup>

Un autre aspect qui ne doit pas être oublié et qui est communément considéré comme l'une des plus grandes pierres d'achoppement dans la réalisation d'un dialogue inter religieux vrai, sincère et fructueux est le fanatisme. Le fanatisme, comme phénomène psychique pervers, fait peur à tout le monde, car il ne se limite pas à la sphère religieuse, come il associe toujours le désir de pouvoir à un absolutisme 'religieux '. Il peut se manifester parmi les athées ou les croyants, les progressistes et les conservateurs. Il s'enracine dans l'angoisse et l'orgueil : l'angoisse de sentir que les formes historiques auxquelles on était habitué et qui procurent une identité sont menacées ; l'orgueil qui vient de l'appartenance à un petit groupe d'élus, qui de ce fait ont le droit de juger et punir ceux qu'ils considèrent responsables de ces bouleversements. La psychose fanatique voit souvent des complots partout. Quiconque est en désaccord est l'instrument de pouvoirs démoniaques. Si vous êtes différent de moi c'est que vous voulez ma mort. Le fanatique est souvent inquiet, menacé. Un fanatique ne veut voir que des différences négatives, une névrose des « petites différence » comme dit Freud. Un fanatique est incapable d'entrer dans « l'altérité » de l'*autre*, de le comprendre tant soit peu, d'accepter que l'*autre* soit correct même en partie.<sup>18</sup> Et le fanatisme est l'accusation la plus

---

<sup>15</sup> Ibid., 2<sup>e</sup>apologie,8, p191

<sup>16</sup> Ib., 2<sup>e</sup>apologie, 8,10,p191

<sup>17</sup> Ionita, Rev prof Doc Viorel, Coopération et promotion de l'unité: une perspective orthodoxe ,p10

<sup>18</sup> Olivier Clément, Sur l'œcuménisme et le fanatisme, conversations avec le Patriarche œcuménique Bartholomée, St Vladimir's press, Crestwood,NY10707, 1997,p192

commune dont les croyants ont à souffrir, particulièrement dans les sociétés européennes sécularisées.

Au niveau européen, la façon dont les religions sont vues d'un point de vue européen, est quelque chose qui préoccupe nos sociétés. Dans la Charte Œcuménique, au chapitre 12 (à la rencontre des autres religions et des vues du monde) il y a une reconnaissance du pluralisme religieux en Europe et une définition des tâches des Eglises signataires pour « prendre sérieusement en compte les questions sensibles des autres et essayer ensemble d'avoir des discussions franches avec eux. ». Ainsi la Conférence des Eglises européennes a demandé à la commission des Eglises en dialogue de porter attention au dialogue entre les différentes religions et à partir de là de réfléchir à ce qui est nécessaire pour avoir une fructueuse coexistence pacifique entre les religions en Europe. Pour promouvoir cette fructueuse coexistence il y a des pré-requis, un d'eux et de clarifier sa propre compréhension des autres religions.<sup>19</sup> La même commission a examiné une série de déclarations ecclésiales sur la théologie des religions et a fait une déclaration qui présente certains points sur lesquels les Elises semblent d'accord comme « la supposition que la volonté de salut de Dieu est universelle : Dieu veut conduire tout le monde dans un partenariat avec sa vérité ; et que l'état de créature des hommes et le fait d'être à l'image de Dieu est la base d'un respect a priori pour toutes les croyances religieuses. »

Si nous voulons réellement avancer tous ensemble et apporter aux générations futures une meilleure compréhension de la coexistence pacifique il est obligatoire d'apprendre les uns sur les autres. Même les institutions politiques de l'Europe ont compris l'importance de se connaître les uns les autres, en ce que cela procure un chemin sûr pour surmonter de possibles difficultés dans la société multiculturelle contemporaine. L'Eglise orthodoxe a offert sa totale coopération pour vaincre de tels obstacles, en travaillant sur la base d'une compréhension et d'une transparence mutuelles avec les institutions européennes, spécialement en ce qui concerne la mise en œuvre de l'article 17 du nouveau traité de Lisbonne qui traite de la coopération et d'un dialogue ouvert, transparent et régulier avec les Eglises et les associations religieuses.

### **Conclusions :**

En conclusion, les 7 points suivants résument l'évaluation positive générale du sens de nos rencontres universitaires en vue d'une compréhension mutuelle, et dans le cadre plus général des perspectives dans les relations entre le judaïsme, l'islam et les Eglises orthodoxes.

- 1- *Nos religions ne veulent pas troubler la divine paix céleste pour servir la déplorable hystérie militaire des chefs de la planète*
- 2- *Nos religions ne veulent pas réviser leur enseignement au sujet de l'unité de la race humaine pour servir de récentes idéologies de division et de conflits sociaux*

---

<sup>19</sup> Déclaration adoptée par la Commission des Eglises en dialogue de la CEC lors de sa 5<sup>e</sup> réunion à Pullach/Munich, Allemagne, 25-27 juin 2008



- 3- *Nos religions ne veulent pas modifier l'appel mis en avant dans leur enseignement en faveur de la paix et de la justice dans le monde du fait d'exigences d'une idéologie plus récente qui veut « la guerre de tous contre tous. »*
- 4- *Nos religions veulent, par le dialogue inter religieux, guérir les blessures de l'histoire passée pour servir ensemble, d'une manière plus solide et responsable, ceux qui sont faibles et qui souffrent actuellement.*
- 5- *Nos religions veulent contribuer conjointement à faire connaître les principes de respect mutuel, et de compréhension sincère dans les programmes et les livres scolaires, de sorte que le fanatisme aveugle et l'intolérance religieuse puissent être progressivement éliminés.*
- 6- *Nos religions veulent coopérer par le dialogue œcuménique à défendre la paix, la justice sociale et les droits de l'homme dans les relations entre les individus et entre les peuples, sans tenir compte d'une quelconque différence religieuse, nationale, raciale, sociale ou autre.*
- 7- *Nos religions veulent soutenir les gouvernements nationaux et les institutions internationales pour aboutir à une plus complète conscience de ces principes fondamentaux et à une coexistence pacifique entre les peuples.*